

LES DÉBUTS DE HANUŠ JELÍNEK AU *MERCURE DE FRANCE*

Catherine Servant



Hanuš Jelínek's Beginnings in *Mercure de France*

Abstract: The aim of this article is to describe the beginnings of the cooperation between Hanuš Jelínek and the journal and publishing house *Mercure de France*. In March 1900, Jelínek published, under the pseudonym Jean Otokar, his first study 'La Poésie moderne tchèque' in the Parisian journal. For some time, the critic then wrote the column 'Lettres tchèques' (August 1900 – February 1903) in *Mercure* – after Alexandr Bačkovský (alias Jean Rowalski) and before William Ritter. The early origin of the 'Lettres tchèques' of Bačkovský and Jelínek as a result of the aesthetic affinity between literary and artistic *modernism* on the one hand and some French and Francophone circles of the time on the other has the merit of introducing the readers of an important French periodical to Czech production. These columns have their firm place in the history of Czech efforts to gain recognition in France and the French-speaking world.

Keywords: Cultural history – literary transfers – Czech literature of the 19th–20th centuries – modernity – *Mercure de France* – Central Europe – Czech lands – Hanuš Jelínek – French–Czech relations

Fruits d'une collaboration intermittente, mais décisive pour les médiations littéraires franco-tchèques à l'œuvre de la fin de siècle à l'entre-deux-guerres, les liens entretenus par Hanuš Jelínek avec le *Mercure de France*, revue et maison d'édition, méritent une attention particulière. Au centre du corpus né de cette coopération, qui court près de trois décennies durant, on trouve la rubrique « Lettres tchèques », dont Hanuš Jelínek rédige douze volets de 1900 à 1903 sous le pseudonyme de Jean Otokar, puis sous son propre nom entre 1921 et 1933 (les « Lettres » devenant alors « tchéco-slovaques » avec trait d'union, puis sans trait d'union et de nouveau « tchèques » tout court¹). À la tête des « Lettres tchèques », Jelínek a été précédé, à partir de novembre 1897, par Jean Rowalski, pseudonyme du très jeune Alexandr Bačkovský (1880-1925).

L'apparition plutôt précoce des « Lettres tchèques » de Bačkovský et Jelínek dans le *Mercure de France*, reflétant des affinités esthétiques précises et une certaine communauté d'esprit avec la rédaction, a le mérite d'introduire à la création tchèque du tournant des XIX^e et XX^e siècles le lectorat d'un important périodique français. Au moment où s'intensifie l'idée que la culture tchèque doit faire ses preuves au même titre que les autres sur la scène européenne, les « Lettres tchèques » font partie de ces initiatives tchèques établissant de nouvelles communications, plutôt confidentielles encore, mais directes, entre Tchèques et Français. Ainsi comptent-elles parmi ces travaux d'approche des Tchèques à la rencontre du monde francophone où l'envie de s'exprimer sans médiation voisine, d'une part, avec un sentiment d'infériorité certain face au géant culturel que représente la France, d'autre part, avec une vision plus ou moins ouvertement

exprimée de l'utilité politique de tels contacts. Si elles peuvent paraître datées, orientées, maladroites ou de portée insignifiante, ces chroniques ont toute leur place dans l'historique des efforts prodigués par les Tchèques pour obtenir un semblant de reconnaissance en France et dans l'espace francophone.

Cette contribution s'attachera principalement aux circonstances qui ont rendu possible une telle présence littéraire et artistique tchèque dans le *Mercure de France*, ainsi qu'aux modalités d'une première « importation littéraire » vers la France dont Jelínek demeurera ensuite, plusieurs décennies durant, un artisan majeur.

C'est en 1897 que voit le jour au *Mercure de France* une rubrique « Lettres tchèques » qui servira bientôt de cadre à l'essentiel des contributions de Hanuš Jelínek. Cette création prend place dans une séquence d'histoire culturelle franco-tchèque où agissent conjointement plusieurs dynamiques circulatoires nouvelles.

Depuis sa fondation, en 1890, le *Mercure* affiche une vocation d'ouverture aux littératures et cultures du monde qui coïncide avec un moment bien précis, « ... un décisif "moment étranger" pour la vie intellectuelle et politique française, et ce d'abord à travers le prisme de la littérature », pour reprendre la formule de l'historien culturel Blaise Wilfert-Portal. Ce *moment étranger* correspond aux « ... années de la *Revue wagnérienne*, de la *Revue Blanche* et du *Mercure de France*, toutes célèbres pour leur goût des expériences esthétiques étrangères, les années de l'importation d'Ibsen, de Wagner, de Nietzsche, du Roman russe et du préraphaélisme » ; un entre-deux que l'historien situe principalement « ... après

¹ Voir ci-après, tableau en annexe.

le reflux du boulangisme et avant la grande mobilisation de l'affaire Dreyfus [...] » (WILFERT-PORTAL 2007, p. 285).

Du côté tchèque, il faut inscrire l'apparition d'une rubrique « Lettres tchèques » au *Mercur de France* dans une fin de siècle toute en ouvertures, en interrogations et en remises en cause, qui marque une étape décisive parmi les positionnements évolutifs de la culture tchèque face à l'étranger et les représentations successives de la culture tchèque en ses relations avec d'autres. L'époque se caractérise par une intensification générale de la *francophilie tchèque* et de la connaissance du français et par une accélération et une diversification des échanges entre Tchèques et Français² – phénomènes bien connus, à la confluence de plusieurs facteurs.³ Au centre du cas qui nous intéresse, il y a les affinités entre la *moderna* littéraire, artistique, culturelle tchèque – à laquelle ressortissent les deux premiers titulaires de la rubrique « Lettres tchèques » au *Mercur de France*, Alexandr Bačkovský et Hanuš Jelínek – et certains cercles français et francophones de son temps. Il est indéniable que l'apparition des « Lettres tchèques » dans le *Mercur de France* à la fin de l'année 1897 procède de ce sentiment de proximité littéraire et esthétique entre de jeunes écrivains tchèques et une « petite revue » française en plein essor, qu'ils connaissent et qui les attire par ses auteurs, ses textes, son esprit. Ces affinités empruntent des voies modestes et, pour cela même, significatives d'une certaine *maturité* du dialogue littéraire franco-tchèque qui se joue ici.

Et puis, *l'autopromotion culturelle* des Tchèques à destination de la France et de la francophonie – à laquelle le *Mercur de France* s'adresse dès les commencements – n'est pas le moindre aspect de la question. Les « Lettres tchèques » illustrent ce versant spécifique des transferts culturels entre les Pays tchèques et l'Europe où les Tchèques prennent *eux-mêmes* l'initiative de se faire entendre à l'étranger et d'y assurer la transmission et la promotion de leur culture en exerçant une forme d'« auto-divulgation » littéraire et culturelle qui vise à établir avec l'autre, en l'occurrence la France, des rapports plus soutenus et équilibrés.

Les « Lettres tchèques », dont le tout premier volet est de novembre 1897, constituent la variante tchèque d'une rubrique consacrée aux littératures et cultures étrangères dans le *Mercur de France*, « série moderne ». Cette rubrique voit le jour au printemps 1896, soit six ans après la fondation de la revue (en janvier 1890)⁴ par Alfred Vallette (1858-1935), qui en restera le directeur jusqu'à sa mort.

Initialement sous-titré « Recueil littéraire », le *Mercur de France*, né de la profusion de « petites revues » (souvent éphémères) qui caractérise la Belle Époque, devient sans

tarder un haut-lieu du symbolisme, de la décadence et de l'esthétisme fin-de-siècle et conquiert bientôt un lectorat fidèle grâce à la qualité de ses contributeurs et à la caution que lui offrent de prestigieuses figures tutélaires, parmi lesquelles Stéphane Mallarmé (1842-1898), ainsi que certaines gloires montantes : tels Jules Renard (1864-1910), l'un des cofondateurs de la revue, et l'épouse d'Alfred Vallette, Rachilde (1860-1953), romancière prolifique et sulfureuse – aujourd'hui bien oubliée – qui tient un « mardi » très prisé rue de l'Échaudé, première adresse de la revue. Dès 1894, le *Mercur de France*, désormais constitué en société par actions, possède ses propres éditions et publie de prestigieux « auteurs maison » auxquels le périodique sert de vivier naturel. C'est ici que verra le jour en 1912 la *Littérature tchèque contemporaine* de Hanuš Jelínek.

Au fil des années 1890, la revue gagne en collaborateurs et en volume et sa configuration change, contribuant de façon notable à l'élargissement de son lectorat. L'importance accordée aux rubriques critiques en prise directe avec l'actualité littéraire et artistique entraîne une distinction toujours plus marquée entre les « textes » – créations littéraires (poèmes, nouvelles, extraits de romans) et études de fond – et les « critiques » – notes de lecture, informations, commentaires, bibliographies... Cette évolution donne finalement lieu, dans la livraison d'avril 1896, à l'apparition d'une section indépendante baptisée « Revue du Mois » (elle deviendra la « Revue de la Quinzaine » en 1905, après le passage du *Mercur de France* à une périodicité bimensuelle). Elle se compose de rubriques régulières,⁵ confiées à des *titulaires* dont la liste, évolutive et extensive, est régulièrement publiée (Fig. 1). L'ambition affirmée, non dénuée d'éclectisme, de faire de la revue « une sorte d'encyclopédie au jour le jour du mouvement universel des idées »⁶ va provoquer une amplification considérable de cette partie du *Mercur de France* : en 1908, le chiffre de cinquante rubriques est atteint.

Dès son apparition en avril 1896, la « Revue du Mois » introduit une chronique « Lettres italiennes » signée de Remy de Gourmont (1858-1915), maître à penser et contributeur brillant et prolifique du *Mercur de France*, l'un des importateurs littéraires les plus fervents et actifs de la revue. Cette brève chronique, qui effleure quelques ouvrages italiens de poésie, d'art et de critique, inaugure une longue série d'articles à géométrie variable consacrés aux « Lettres » étrangères. Celles-ci continueront d'exister entre les deux guerres, au fil des littératures qu'elles représentent tour à tour. Disparates quant à leur volume, leur propos et leur qualité, ces chroniques vont de la recension d'un ouvrage étranger (souvent non-traduit) au condensé de l'actualité littéraire d'un pays donné, en passant par des fresques d'histoire littéraire nationale, des commentaires sur la vie artistique, intellectuelle,

² Cette séquence des relations culturelles franco-tchèques a fait l'objet de bien des travaux de référence signés par des historiens et historiens littéraires, artistiques et culturels parmi lesquels on peut citer Milena Lenderová et Stéphane Reznikow (LENDEROVÁ 1996, 2000 ; REZNIKOW 2002).

³ Dans la longue liste de ces facteurs : la volonté de faire contrepoids à la présence culturelle et politique germanique (avec l'idée d'alliance potentielle contre l'Allemagne après Sedan), la recherche d'un antidote au provincialisme, l'attraction pour le modèle démocratique que la France peut incarner...

⁴ Précédé par deux périodiques éponymes – 1724-1823 et 1835-1882 –, le *Mercur de France* fondé en 1890 se place surtout dans la lignée du tout premier *Mercur de France galant* (1672-1724). À partir du n° 6 (juin 1890), on lit ainsi sur sa page de titre, arborant un *Mercur de France* avec pète et caducée : « *Mercur de France*. Fondé en 1672 (*Série moderne*) ».

⁵ « Poèmes », « Romans », « Littérature », « Journaux et revues », « Musique », « Art », « Théâtre », « Philosophie », « Occultisme »... et bien d'autres rubriques à venir, conjuguant actualité littéraire et artistique, billets d'humeur et débats variés, notes de lecture dans des domaines diversifiés des sciences exactes et sociales.

⁶ *Catalogue des publications du Mercur de France*, n° 38, juillet 1905, p. 65 (cité dans KERBELEC et CERISIER 1997, p. 494).

MERCURE DE FRANCE

XV, RUE DE L'ÉCHAUDÉ. — PARIS
paraît tous les mois en livraisons de 300 pages, et forme dans l'année 4 volumes in-8, avec tables.

Rédacteur en chef : ALFRED VALLETTE.

Littérature, Poésie, Théâtre, Musique, Peinture, Sculpture, Philosophie, Histoire, Sociologie, Sciences, Voyages, Bibliophilie, Sciences occultes, Critique, Littératures étrangères, Portraits, Dessins et Vignettes originaux

REVUE DU MOIS

Épilogues (actualité) : Remy de Gourmont.
Les Poèmes : Pierre Quillard.
Les Romans : Rachilde.
Littérature : H. de Régnier, R. de Gourmont.
Histoire : Marcel Collière, Edmond Barthélemy.
Philosophie : Louis Weber.
Psychologie : Gaston Danville.
Science sociale : Henri Mazel.
Questions morales et religieuses : Victor Charbonnel.
Sciences : D^r Albert Prier.
Archéologie, Voyages : Charles Merki.
Questions coloniales : Carl Siger.
Romania, Folklore : J. Drexelius.
Bibliophilie : Pierre Dauze.
Ésotérisme et Spiritisme : Jacques Brien.
Chronique universitaire : L. Bélugou.
Les Revues : Charles-Henry Hirsch.
Les Journaux : R. de Bury.
Les Théâtres : A.-Ferdinand Herold.
Musique : Jean Marnold.
Art moderne : André Fontainas.

Art ancien : Virgile Jozs.
Publications d'art : Y. Rambosson.
Le Meuble et la Maison : Les X^m.
Chronique du Midi : Jean Carrère.
Chronique de Bruxelles : G. Eekhoud.
Lettres allemandes : Henri Albert.
Lettres anglaises : Henry-D. Davray.
Lettres italiennes : Luciano Zucconi.
Lettres espagnoles : Ephrem Vincent.
Lettres portugaises : Philéas Lebesgue.
Lettres hispano-américaines : Eugenio Diaz Romero.
Lettres brésiliennes : Figueiredo Piementel.
Lettres néo-grecques : Giorgios Lambelitis.
Lettres russes : Adrien Souberbielle.
Lettres polonaises : Jan Lorentowicz.
Lettres néerlandaises : A. Cohen.
Lettres scandinaves : Peer Eketær.
Lettres hongroises : Zrinyi Janos.
Lettres tchèques : Jean Otokar.
La France jugée à l'Étranger : Lucile Dubois.
Variétés : X...
Publications récentes : Mercure.
Echos : Mercure.

PRIX DU NUMÉRO

France : 2 fr. net. | Étranger : 2 fr. 25

(Les N^{os} anciens se vendent au même prix que les nouveaux.)

ABONNEMENT

France		Étranger	
UN AN.....	20 fr.	UN AN.....	24 fr.
SIX MOIS.....	11 »	SIX MOIS.....	13 »
TROIS MOIS.....	6 »	TROIS MOIS.....	7 »

ABONNEMENT DE TROIS ANS, avec prime équivalente au remboursement de l'abonnement.

France : 50 fr. | Étranger : 60 fr.

La prime consiste : 1^o en une réduction du prix de l'abonnement ; 2^o en la faculté d'acheter chaque année 20 volumes de nos éditions à 3 fr. 50, parus ou à paraître, aux prix absolument nets suivants (emballage et port à notre charge) :

France : 2 fr. 25 | Étranger : 2 fr. 50

COLLECTION DU RECUEIL :

Tomes I à XL, quarante forts volumes brochés, avec deux tables par volume..... 247 fr.
Les tomes I et II comptent dans ce prix pour 20 fr. chacun et ne se vendent qu'avec la collection complète. Tous les autres volumes, sauf le tome XVII, se vendent séparément au prix de 5 fr. l'un jusqu'au tome XXIII inclusivement. Le prix de chaque volume est de 6 fr. à partir du tome XXIV.

Poitiers. — Imprimerie du Mercure de France, BLAIS et ROY, 7, rue Victor-Hugo.

Fig. 1 — Les contributeurs du Mercure de France en juin 1902 (Mdf, XIII^e année, t. 42 n^o 149 [s. p.]

politique où la littérature n'est pas centrale, des promenades impressionnistes dans des villes étrangères... Bien des chroniqueurs qui les rédigent se caractérisent par leur fidélité au *Mercure* et la régularité avec laquelle ils transmettent leurs textes. Il est à noter que, d'emblée, dans la « table alphabétique par noms d'auteurs » — précieux outil, très clairement encyclopédique, dont s'est doté le *Mercure* depuis sa deuxième année —, ces contributeurs figurent au même titre et au même rang que les grands prosateurs et poètes pourvoyeurs de la première partie de volume.

À la suite des « Lettres italiennes » de Gourmont, l'extension immédiate de la rubrique (dès le n^o 77, mai 1896) passe par deux piliers futurs des lettres étrangères au *Mercure* de la fin de siècle à l'entre-deux-guerres : pour les « Lettres anglaises », Henry-D. Davray (1873-1944), critique et traducteur, notamment d'Oscar Wilde et surtout de H. G. Wells ; et pour les « Lettres portugaises », Philéas Lebesgue (1869-1958), poète et érudit polyglotte⁷ qui signera ultérieurement des « Lettres néo-grecques » et « yougoslaves ». En septembre 1896 voient également le jour des « Lettres allemandes » tenues par le traducteur et critique Henri Albert (1868-1921), l'un des grands promoteurs de Nietzsche en France, initiateur de la publication de ses œuvres complètes en français, aux éditions du Mercure de France.

Les « Lettres tchèques » (BAČKOVSKÝ 1897), publiées dans le *Mercure* à partir de novembre 1897 par Alexander Bačkovský (*alias* Jean Rowalski), sont les huitièmes par ordre d'apparition depuis la création de la rubrique en avril 1896 ; elles sont aussi les premières centre-européennes, et les premières slaves, à faire leur entrée dans la « Revue du Mois », et ce, à peine un an et demi après la création de la section.⁸ Par la suite, diverses langues d'Europe du Nord, du Centre et de l'Est, et d'autres plus orientales encore, voient à leur tour leurs « Lettres » accueillies au *Mercure*.⁹ Cette rubrique en constante extension renforce la présence imposante des littératures étrangères dans la revue. Depuis sa création, en effet, le *Mercure* fait la part belle aux textes littéraires traduits, présentations d'œuvres et auteurs étrangers, introductions à différents contextes littéraires et intellectuels. De même, la maison d'édition fondée en 1894 s'emploie immédiatement à publier des traductions d'auteurs étrangers : H. G. Wells, Oscar Wilde, Imre Madach, Strindberg, Novalis, Gorki...

C'est en 1900 que Jelínek fait paraître pour la première fois dans le *Mercure*, sous le pseudonyme de Jean Otokar, un article conséquent intitulé « La Poésie moderne tchèque » (JELÍNEK 1900a). D'août 1900 à janvier 1903, le jeune critique assure ensuite à cinq reprises les « Lettres tchèques » avant que la rubrique, cessant d'être tenue par un auteur tchèque, ne devienne pour longtemps le territoire du critique, essayiste et romancier de Suisse romande William Ritter (1867-1955).¹⁰ Dans un hommage à Alfred Vallette paru à la mort de celui-ci, Jelínek s'explique ainsi sur la brièveté de sa première collaboration aux « Lettres tchèques » : « Je le reconnais, à ma honte [...], je n'étais pas assez précis pour respecter les délais de remise, et c'est ainsi qu'après quelques années, William Ritter a pris ma suite, lui-même relayé plus

⁷ D'après son biographe François Beauvy, Philéas Lebesgue entend seize langues étrangères, quatre langues mortes et trois langues régionales de France. Le tchèque en fait partie, et Lebesgue entre en contact avec la poésie tchèque de son temps (qu'il traduit même un peu) par l'intermédiaire de deux correspondants, le Tchécoslovaque Karel Drzka et le poète russe Constantin Balmont (BEAUVY 2004, pp. 474-476 et 522-523).

⁸ En novembre 1897, les « Lettres tchèques » entrent en scène après les « Lettres » italiennes, anglaises, portugaises, allemandes, néerlandaises, norvégiennes et latino-américaines. Viendront ensuite, en décembre 1897, les « Lettres russes » de Zinaïda Zenguerow (1867-1941), en novembre 1899, les lettres « hongroises » de Zrinyi Janos (pseud. de Raoul Chélaré) et, en juin 1900, les « polonaises » de Jan Lorentowicz (1868-1940).

⁹ Concernant les littératures extérieures au cénacle des cultures occidentales — auxquelles le *Mercure* n'en réserve pas moins une place conséquente —, les « Lettres » du *Mercure* se font, par ordre d'apparition, scandinaves, néo-grecques, hongroises, polonaises, turques, roumaines, et, après-guerre, « yougoslaves », finnoises, « yidish », chinoises, japonaises, haïtiennes, persanes, malgaches, hindoues.

¹⁰ De 1903 à 1912, William Ritter signe trente-quatre « Lettres tchèques » que prolongent, de 1914 à 1921, dix autres signées de Janko Cádra, son compagnon, mais dont Ritter est le très probable (co-)auteur.

tard par mon élève et le sien, le Slovaque Janko Cádra, mort prématurément ».¹¹

Avant Jelínek, c'est sous la plume de Jean Rowalski / Alexandr Bačkovský que les « Lettres tchèques » voient le jour (dix livraisons de novembre 1897 à décembre 1899). Ce jeune homme de dix-sept ans, originaire des environs de Chrudim en Bohême de l'Est, est fils d'instituteur et élève au lycée technique – ce qui fournit d'ailleurs une explication plausible à sa compréhension du français –, futur ingénieur, critique et traducteur. Deux témoignages principaux relatent l'itinéraire d'Alexandr Bačkovský : celui de Hanuš Jelínek dans *Lumír* (JELÍNEK 1925) et celui du poète et traducteur de poésie française issu du cercle de *Moderní revue* Emanuel Lešehrad (1877-1955), à travers un hommage placé sous la bannière de la modernité tchèque de la fin de siècle, paru dans *Rozpravy Aventina* (LEŠEHRAD 1929).

Les propos concordants de Jelínek et Lešehrad tendent à présenter Bačkovský comme un être raffiné et un original,¹² qui ne l'était d'ailleurs pas tant que cela en son temps : esthète, dandy, solitaire et excentrique, lunatique et parfois cynique, toujours plus blasé au fil des ans... un portrait qui rappelle certains contemporains français, poètes et artistes. Les poses verbales et existentielles du jeune homme ne sont pas du goût de tous, comme le montre notamment, avec l'ironie mordante qui le caractérise, le critique František Xaver Šalda en 1909 : à travers le compte rendu féroce d'un commentaire publié (sur D'Annunzio) par Rowalski dans *Lumír*, Šalda reproche à ce dernier son maniérisme décadent, affecté, inintelligible, passé de mode.¹³ Néanmoins, sa qualité de « ... pionnier et premier propagateur de la littérature tchèque moderne auprès du public français et italien¹⁴ », pour reprendre les mots de Lešehrad, ne manque pas d'être soulignée à la mort de Rowalski-Bačkovský.

Qu'en est-il, après les dix chroniques de Rowalski, de l'arrivée de Hanuš Jelínek au *Mercure* en 1900 ? Il l'a lui-même relatée à travers des souvenirs distillés dans plusieurs articles en français et en tchèque, et réunis dans ses mémoires. Tout jeune étudiant et littérateur lui aussi (il a alors vingt-deux ans), Jelínek se rend de son propre chef à la rédaction du *Mercure*, rue de l'Échaudé, en janvier 1900, lors du deuxième semestre d'étude qu'il effectue à la Sorbonne, afin d'y proposer une étude. Il se remémore cette visite dans des « Lettres tchéco-slovaques » de 1921 :

Bien des années se sont passées depuis le jour où, jeune étudiant à chevelure abondante, je me suis hasardé à pénétrer au *Mercure*, sis alors rue de l'Échaudé, pour offrir à Alfred Vallette le manuscrit d'un article sur la *Poésie moderne tchèque*, dans lequel je tâchais d'attirer l'attention du public français sur les grands poètes tchèques Machar, Sova et Brézina. L'excellent directeur du *Mercure* me reçut non sans quelque étonnement, mais l'article passa et me valut l'honneur de devenir titulaire de la rubrique des *Lettres tchèques*, sous le pseudonyme abracadabrant, choisi par Alfred Vallette lui-même, de Jean Otokar (JELÍNEK 1921, pp. 821-822).

Parue dans le numéro de mars 1900, « La Poésie moderne tchèque » (JELÍNEK 1900a) constitue la toute première étude sur la littérature tchèque publiée dans la première partie – la section « textes » – du *Mercure de France* : « écrire en français [...] n'a vraiment rien d'aisé, mais je parvins à trouver le ton juste et voilà comment, le 1^{er} mars 1900, je débutai en tant qu'écrivain français dans une revue française de premier plan, avec une étude assez volumineuse sur les jeunes poètes tchèques », résume-t-il dans ses mémoires. Vallette se montre alors « à ce point satisfait de [sa] prose », ¹⁵ poursuit Jelínek, qu'il lui demande sans surseoir de prendre la relève de Rowalski à la tête des « Lettres tchèques », alléguant le français très insuffisant de son prédécesseur, mais sans stigmatiser ce dernier, ainsi que le souligne Jelínek en 1935 dans sa nécrologie de Vallette : « je précise que Vallette, homme de tact, ne me révéla jamais le vrai nom de Rowalski, et que je n'appris que bien plus tard, en rencontrant l'ingénieur Bačkovský, qui avait été mon prédécesseur »¹⁶. Et c'est encore Alfred Vallette qui décide du nom de plume de Jelínek dans le *Mercure*, Jean Otokar :

Or, en bas de mon premier article, il apparut à ma stupeur la signature : *Jean Otokar*. Voici ce qui s'était produit : j'avais signé Hanuš Jelínek, mais Vallette désespérait de ce nom imprononçable, Hanuš. Je lui proposai donc le nom qu'utilisait mon père pour signer ses vers : Jan Otokar. « En voilà un nom bien tchèque ! » se félicita Vallette (au passage, en ce temps-là, les automobiles en étaient à leurs débuts et nul n'avait encore idée des autocars), mais, à ma stupeur, il laissa tomber mon nom de famille. Ce pseudonyme involontaire, je le conservai donc pour mes lettres aussi.¹⁷

Dans ses mémoires, plus tardifs, Jelínek donne de son pseudonyme une origine un peu différente : « Je signai mon article du nom que mon père utilisait pour ses poèmes de

¹¹ „Nebyl jsem [...], jak se k své hanbě přiznávám, dosti přesný v dodržování lhůt a tak mne po několika letech vystřídal William Ritter a po něm můj i jeho žák, předčasně zesnulý Slovák Janko Cádra“ (JELÍNEK 1935, p. 72). Nous traduisons l'ensemble des citations tchèques.

¹² H. Jelínek emploie la formule « *podivínský patron* » (JELÍNEK 1935, *ibid.*).

¹³ « Que le typographe est supérieur à pareil "écrivain" ! Le typographe aussi pioche des caractères tout faits dans la casse, mais il s'en sert pour composer des mots sensés, tandis que pareil "écrivain" a beau piocher dans sa mémoire des bribes et fragments d'images et de locutions étrangères, lues quelque part sans les comprendre, il s'en sert pour bricoler des abominations éhontées que le diable même ne comprendra pas » – „Oč výše stojí prostý sazeč nad takovým spisovatelem ! Sazeč sáhá také pro hotová písmenka do kasy, ale skládá z nich rozumná slova, kdežto takový spisovatel sáhá sice také do paměti pro trosky a zlomky cizích obrazů a úsloví, jež kdesi vyčetl a jimž neporozuměl, ale látá z nich nestydaté potvornosti, kterým ani čert neporozumí“, etc. (ŠALDA 1909).

¹⁴ „Možná, že jsem jeden z nemnoha, který vzpomíná na druhá z naší literární legie. Na prvního průkopníka a propagátora moderní české literatury ve francouzské a italské veřejnosti“ (LEŠEHRAD 1929, p. 336).

¹⁵ „Psát francouzsky je [...] věc velmi nesnadná, ale podařilo se mi naléztí pravý tón a tak dne 1. března 1900 debutoval jsem jako francouzský spisovatel v přední francouzské revui dosti rozsáhlou studií o mladých českých básnících. Vallette byl s mou prózou tak spokojen, že mi nabídl, abych převzal rubriku *Lettres tchèques*, neboť jak podotýkal, dosavadní korespondent *Mercuru* uměl velmi málo francouzsky a bylo nutno jeho rukopis úplně přepracovati“ (JELÍNEK 1947, pp. 208-209).

¹⁶ „Podotýkám, že taktní Vallette mi nikdy neprozradil právě jméno Rowalského a že teprve po delší době, seznámiv se s inž. A. Bačkovským, dověděl jsem se, kdo byl mým předchůdcem“ (JELÍNEK 1935, p. 71).

¹⁷ „Pod mým prvním článkem ocitl se však k mému úžasu podpis: *Jean Otokar*. Stalo se to tak: podepsal jsem Hanuš Jelínek, ale Vallette nad tím nevyslovitelným jménem Hanuš kroutil hlavou. Navrhl jsem mu tedy jméno, jímž podpisoval můj otec své verš: *Jan Otokar*. „En voilà un nom bien tchèque!“ poliboval si Vallette (podotýkám, že tehdy automobily teprve začínaly a o autokarech neměl ještě nikdo ani tušení), ale k mému úžasu rodové jméno vynechal. A tak jsem si ten nedobrovolný pseudonym už ponechal i pro své dopisy“ (JELÍNEK 1935, p. 72).

jeunesse, et sous lequel j'avais moi-même débuté comme poète dans *Niva* : Jan Otakar Jelínek. Vallette lut les mots Jan Otakar Jelínek et se félicita : "En voilà un nom bien tchèque." [...] Il raya Jelínek sans m'en avertir, et ainsi me fut octroyé le pseudonyme de Jean Otakar¹⁸ ». La proximité (et la confusion) entre « Otakar » et « Otakar » explique sans doute pourquoi plusieurs dictionnaires et travaux bibliographiques tchèques mentionnent le nom de plume de Jelínek dans le *Mercure* sous la forme inexacte de « Jean Otakar ».¹⁹ Quant à la difficulté de porter son prénom dans un contexte francophone, Jelínek va la contourner plaisamment, on le sait, en usant d'une version francisée « prononçable » : *Hanouche*, transcription utilisée dans sa *Laryngiada* [Laryngite] de 1929 et illustrée par le caricaturiste Adolf Hoffmeister.

Cette première collaboration, somme toute assez brève, ne reste cependant pas lettre morte : outre les « Lettres tchèques » et « tchécoslovaques » que Hanuš Jelínek adressera encore au *Mercure* entre les deux guerres (voir ci-après, tableau en annexe), elle débouche en 1912 sur la parution, aux éditions du Mercure de France, de la première histoire de la littérature tchèque en français, issue des enseignements de littérature tchèque délivrés en Sorbonne par Jelínek en 1910, avec une préface d'Ernest Denis : *La Littérature tchèque contemporaine* (JELÍNEK 1912a), dont un extrait paraît alors dans le *Mercure* (JELÍNEK 1912b). L'auteur relate ainsi les circonstances de sa publication :

Je frappai encore par-ci, par-là à quelques portes mais, en fin de compte, je décidai de me mettre d'accord avec mes vieux amis du Mercure de France et avec monsieur Valette pour la publication de mon livre sur la littérature tchèque, sans honoraires, cela s'entend. Le Mercure de France, maison de renom, et les sympathies dont cette revue jeune et avant-courrière jouissait parmi la jeunesse, tout cela garantissait en soi le succès moral du livre, et le succès matériel n'était pas ce qui m'importait. Il s'agissait de servir notre cause et j'étais heureux d'avoir réussi à trouver un éditeur qui n'exigeât ni subvention, ni souscription.²⁰

Force est de signaler que Jelínek ne perdra pas le contact avec la rédaction du *Mercure* et continuera de rendre visite à Alfred Vallette, qu'il apprécie particulièrement et rencontre encore peu avant sa mort, en 1935 :

Je lui ai parlé pour la dernière fois en mars de cette année [1935]. Je ne m'étais même pas rendu compte qu'il avait soixante-quinze ans et que ses jours étaient comptés. Il était, dirais-je, plus fragile, plus silencieux, encore plus doux que par le passé. Je lui ai apporté mon livre et j'ai évoqué ma première visite chez lui, trente-cinq ans auparavant ; je lui ai dit qu'il avait déterminé dans une certaine mesure la direction prise par ma vie en publiant ma première étude.²¹

Dans la nécrologie qu'il consacre à Vallette en 1935, puis dans ses mémoires, Jelínek livre également des souvenirs de ses visites rue de Condé, pendant la Grande Guerre et bien au-delà, en esquissant quelques portraits émus, dont ceux de « l'esprit des plus originaux » Paul Léautaud et d'un autre interlocuteur privilégié de Jelínek au *Mercure*, Louis Dumur (1860-1933), prosateur suisse installé à Paris et l'un des fondateurs du *Mercure* en 1890, disparu peu avant Vallette (JELÍNEK 1947, pp. 522-524).

De 1897 à 1903, temps initiaux de la rubrique « Lettres tchèques », le duo Bačkovský-Jelínek – toutes distinctions mises à part, notamment stylistiques – propose un tableau plutôt homogène des lettres tchèques de son temps.

« Coup d'œil sur la jeune littérature tchèque. – *Moder-ní revue*. – *Literární listy*. – *Sborník pro filosofii, mystiku a okultismus*. – *Nový kult* » (BAČKOVSKÝ 1897). Comme le montre ce petit sommaire formant le chapeau de ses toutes premières « Lettres tchèques » de novembre 1897, Jean Rowalski se positionne immédiatement en légataire des modernes tchèques qui l'ont précédé depuis le début des années 1890, et en zélateur et porte-voix d'un camp bien précis, dont les aspirations se veulent assez « avancées »²² pour prétendre rejoindre celles du *Mercure*, auquel elles ont censément tout pour plaire. Décadence, critique, mysticisme, occultisme, anarchisme, critique littéraire tchèque moderne... tels sont les maîtres mots des premières « Lettres tchèques » de Rowalski, constituant une bonne introduction à l'univers littéraire, intellectuel et spirituel d'un jeune homme de la fin de siècle tchèque, soucieux de mettre en avant des inclinations et des centres d'intérêt bien précis. Continûment, Rowalski se sert ensuite de ses lectures pour étayer l'analyse d'une âme tchèque fin-de-siècle qu'il entend présenter – dans la lignée du progressisme et de la « moderna » – tant sur le plan poétique que du point de vue politique et social. La recherche de *l'ironie* comme d'un élément indissociable de la disposition psychique qu'il s'efforce d'approcher est l'une des constantes de ses notes de lecture.²³

Pendant deux ans, les chroniques de Rowalski – non dénuées de maladroites de style et de composition – proposent également aux lecteurs du périodique français une présentation régulière des jeunes revues tchèques et des dernières parutions de poètes incontournables du symbolisme et de la décadence. Outre les protagonistes de la modernité tchèque des premiers instants, omniprésents sous la plume de Rowalski – Jiří Karásek ze Lvovic, Arnošt Procházka, Karel

¹⁸ „Podepsal jsem svůj článek jménem, jehož užíval můj otec při svých mladých básnických pokusech a pod nímž jsem v Nivě debutoval jako básník: Jan Otakar Jelínek. Vallette přečet slova Jan Otakar Jelínek a poliboval si: ‚En voilà un nom bien tchèque‘. To je přece správné české jméno, přeškrtnl Jelínka bez mého vědomí a tak mi byl oktrojován pseudonym Jean Otakar“ (JELÍNEK 1947, p. 209).

¹⁹ Donnent notamment Jean Otakar pour pseudonyme de Jelínek dans le *Mercure de France* : LANTOVÁ 1993, p. 491 ; *Slovník pseudonymů v české a slovenské literatuře* [Dictionnaire des pseudonymes dans les littératures tchèque et slovaque], Prague, SPN, 1973, p. 821.

²⁰ „Říkal jsem ještě tu i tam, ale nakonec jsem se rozhodl dohodnouti se se svými dávnými přáteli z Mercuru de France a s panem Vallet[t]em, že mi knihu o české literatuře vydají, ovšem bez honoráře. Renomovaná firma Mercuru de France a sympatie, které mladá a průkopnická revue měla mezi mládeží, to samo o sobě zaručovalo morální úspěch knihy a mně na hmotném úspěchu nezáleželo. Šlo o službu naší věci a byl jsem šťasten, že se mi podařilo nalézt nakladatele, který nežádal subvenci ani subskripce“ (JELÍNEK 1947, p. 390).

²¹ „Naposled jsem s ním mluvil letos v březnu. Ani mi nenapadlo, že je mu vlastně už pětasedmdesát let a že jeho dny mohou se chýlit ke konci. Byl jaksi křehčí, tišší, ještě jemnější, než býval. Přinesl jsem mu knihu a vzpomínal jsem na svou první návštěvu u něho před třiceti pěti lety: řekl jsem mu, že vlastně do jisté míry určil směr mého života, tím, že otiskl mou první studii“ (JELÍNEK 1935, p. 72).

²² Sa phrase de conclusion le proclame : « *On est très avancé, à Prague !* » (BAČKOVSKÝ 1897, p. 636).

²³ Pour plus de précisions sur les « Lettres tchèques » signées Rowalski, voir SERVANT 2015.

Hlaváček, Antonín Sova, Otokar Březina –, le chroniqueur s'intéresse à de très jeunes écrivains²⁴, dont certains aujourd'hui tombés dans l'oubli. Parmi les plus célèbres, le poète Viktor Dyk.

Avec Jean Otokar, *i. e.* Hanuš Jelínek, qui lui succède à compter d'août 1900, nous ne changeons au fond ni d'univers, ni de sujet : il y va toujours de la jeune littérature tchèque et de l'âme de la fin de siècle qu'elle révèle et exprime, similairement appréhendées à la croisée du poétique et du politique. En atteste, dès avant que Jelínek ne rédige les « Lettres tchèques », son étude sur « La Poésie moderne tchèque » (JELÍNEK 1900a), consacrée à la triade poétique Machar-Sova-Březina. On peut également citer à cet égard la caractérisation offerte par Jelínek, sur fond d'Antonín Sova, du décadent tchèque : « Le héros du poème est donc le représentant du type *décadent tchèque*, un type qui est tout à fait différent de son confrère français, n'étant pas dégouté du présent par satiété de jouissances, mais suffoqué par le manque d'air nécessaire au développement de son activité intellectuelle²⁵ ». Certes, chez Jelínek, l'analyse tend au portrait générationnel, voire, par endroit, au manifeste.

Face aux « Lettres tchèques » de Jean Rowalski, celles de Jean Otokar n'ont donc rien de dépaysant, et l'on peut les mettre en rapport avec les souvenirs que Otokar Šimek (1878-1950) a gardés du jeune Jelínek à son retour de Paris (1900), situant celui-ci dans la parenté d'un Rowalski : « ... C'est comme cela que j'imaginai un Parisien, un étudiant et un poète, un dandy et un bohème qui, sous le masque sceptique de l'homme du monde, ne peut cacher un fond de sensibilité intacte », écrit Šimek de Jelínek, évoquant encore chez lui « cette habile stylisation psychique et même cette orientation littéraire "up to date", que l'on imputait hâtivement à la francomanie et au snobisme, fussent-ils si gentiment involontaires, [mais qui] s'avérait quelque chose de plus profond, qui sourdait du cœur poétique de son être ».²⁶ En outre – évolution soulignée par Stanislav Brouček à la lecture des mémoires de Jelínek (BROUČEK 2000, pp. 93-95) –, séjourner à Paris donne à Jelínek de se distancier du réalisme masarykien qui a profondément marqué le temps de ses études pragoises, et l'aide à retrouver liberté et assurance créatrices de sa prime jeunesse (voir en particulier JELÍNEK 1947, pp. 210-211).

Fort d'un style plus alerte que celui de Jean Rowalski, sans contester mieux rompu au maniement de la langue française, plus soucieux aussi d'une inscription de ses propos dans l'histoire de son pays et le mouvement littéraire général, Hanuš Jelínek va imposer dans les « Lettres tchèques » un ton plus assuré, un propos plus large et des objectifs plus affirmés. S'il se montre bien un contemporain de son prédécesseur Rowalski, Jelínek n'en adopte pas moins d'emblée dans les « Lettres tchèques » une position plus généraliste, plus clairement informative et « exportatrice », moins limitée à la littérature aussi, un glissement qui coïncide d'ailleurs avec l'orientation prise par le *Mercure* au

tout début du XX^e siècle. Ainsi, dès le premier numéro de ses « Lettres tchèques », Jelínek fait-il suivre la partie littéraire, qui reste la plus fournie, de quelques paragraphes sur les autres arts – théâtre et arts plastiques (JELÍNEK 1900b, pp. 565-566). En janvier 1901, ses « Lettres tchèques » se consacrent entièrement à « La peinture tchèque : Les Expositions à Vienne et à Prague » ; Jelínek y donne principalement le compte rendu de l'exposition viennoise du Mânes, « ... une association de jeunes artistes, une sorte de "Sécession", mais qui veut rester tchèque tout en étant très moderne [...] » (JELÍNEK 1901a, p. 276). Dans le numéro de juin 1901, une longue (et élogieuse) recension du livre du journaliste français André Chéradame (1871-1948) *L'Europe et la question d'Autriche* entraîne même le chroniqueur vers des considérations politiques jusque-là inédites dans les « Lettres tchèques » : Jelínek s'y emploie en effet à attirer l'attention sur la situation politique des Pays tchèques et ose des formules qui tournent aux slogans, par exemple : « Après le livre de M. Chéradame, il est impossible que la politique française ferme les yeux sur ce fait : la question tchèque est la question française » (JELÍNEK 1901b, p. 851). Jelínek finit même par rappeler ici la protestation tchèque contre l'annexion de l'Alsace-Lorraine : « Les Français peuvent-ils oublier que le 8 décembre 1870, alors que l'Europe se taisait devant le vainqueur, *seul le peuple tchèque, oublieux du danger, a protesté*, auprès du comte de Beust, contre le bombardement de Paris et l'annexion de l'Alsace-Lorraine [...] » (JELÍNEK 1901b, p. 852).

Au fil des « Lettres tchèques » de Hanuš Jelínek semble s'opérer en douceur, et en toute logique, le passage du représentant littéraire de la modernité tchèque au promoteur de la culture tchèque en général. Si Jelínek se concentre bel et bien sur la caractérisation et la mise en valeur de ces modernes dont il est, à l'instar de Rowalski, un suiveur direct, il cherche sans tarder à ouvrir une perspective plus large sur la vie nationale tchèque de ce début de XX^e siècle, tirant irrésistiblement son propos du côté de la propagande culturelle, franchement politique parfois. Il trouve incontestablement dans le *Mercure* une tribune prête à accueillir les spécificités culturelles des nations centre-européennes et à ménager une place à leur expression, y compris politique. Cet engagement de la première heure préfigure le Jelínek militant, partisan actif de la naissance de l'État tchécoslovaque, qui donnera bientôt toute son énergie à la cause.

Une dizaine d'années après les débuts de Hanuš Jelínek au *Mercure de France*, son cours de littérature tchèque délivré à la Sorbonne (janvier-mai 1910), puis, deux ans plus tard, la parution au *Mercure de France* de sa *Littérature tchèque contemporaine* (préfacée par Ernest Denis), vont constituer un double événement, décisif tant pour l'histoire de la bohémistique littéraire francophone, dont ils forment pour ainsi

²⁴ Voir à cet égard le petit dossier sur la poésie tchèque de son temps constitué par Jean Rowalski à partir d'analyses d'œuvres de Viktor Dyk (*Sila života*), Karel Babánek, Emanuel Lešehrad et Vladimír Houdek – voir BAČKOVSKÝ 1899.

²⁵ Sur *Zlomená duše* [L'Âme brisée] d'Antonín Sova (JELÍNEK 1900, p. 696).

²⁶ „... Právě tak jsem si představoval Pařížana, studenta a básníka, dandy a bohéma, který pod maskou svěťáckého skepticismu nemůže zatajiti neporušený citový fond. [...] I tato umná stylisace duševního projevu, i ta literární orientace „up to date“, již jsi ukvapeně přičítel frankomanii a snobismu, třebaže tak mile bezděčnému, ukázala se čímsi hlubším, temením z básnického jádra bytosti“ (ŠIMEK 1938, pp. 497-498).

dire l'acte de naissance, que, plus généralement, pour les relations culturelles franco-tchèques et la connaissance mutuelle, progressive de deux pays en des temps où ils n'entretiennent pas encore de rapports d'État à État (voir JELÍNEK 1947, pp. 363-385 et 386-394). Les principaux vecteurs du discours sur la littérature tchèque en France – l'initiative personnelle et la motivation isolée – prennent ici une tournure quelque peu officielle. En outre, ce premier ouvrage synthétique sur la littérature tchèque en français s'avère bientôt d'un indéniable profit pour les avocats de la cause politique tchèque qui puisent en lui, pendant la guerre et au-delà, informations et arguments. Dans le *Mercure de France* de l'entre-deux-guerres, on retrouvera ponctuellement, à travers une nouvelle série de « Lettres tchécoslovaques » et « Lettres tchèques », un Hanuš Jelínek (Fig. 2) devenu le véritable ambassadeur culturel de son nouveau pays, la Tchécoslovaquie. (Fig. 2)

A. Hofmeister:



Fig. 2 – Caricature d'Adolf Hoffmeister
(Rozpravy Aventina, 1^{re} année, n° 2, octobre 1925, p. 18)

Sources :

BAČKOVSKÝ, Alexandr

- 1897 [pseudonyme Jean ROWALSKI]. « Lettres tchèques ». *Mercure de France* [abrégé en *MdF*]. VIII^e année, t. 24, n° 95, novembre 1897, pp. 634-636.
1899 [J. ROWALSKI]. « Lettres tchèques ». *MdF*, X^e année, t. 30, n° 113, mai 1899, pp. 561-564.

GOURMONT, Remy de

- 1896 GOURMONT, Remy de. « Lettres italiennes ». *MdF*. VII^e année, t. 18, n° 76, avril 1896, pp. 149-150.

JELÍNEK, Hanuš

- 1900a [pseudonyme Jean OTOKAR]. « La Poésie moderne tchèque ». *MdF*, XI^e année, t. 33, n° 123, mars 1900, pp. 687-702.
1900b [J. OTOKAR]. « Lettres tchèques ». *MdF*, XI^e année, t. 35, n° 128, août 1900, pp. 559-566.
1901a [J. OTOKAR]. « Lettres tchèques ». *MdF*, XII^e année, t. 37, n° 133, janvier 1901, pp. 275-278.
1901b [J. OTOKAR]. « Lettres tchèques ». *MdF*, XII^e année, t. 38, n° 138, juin 1901, pp. 847-853.
1912a JELÍNEK, Hanuš. *La Littérature tchèque contemporaine. Cours professé à la Sorbonne en 1910*. Préface d'Ernest Denis. Paris : Mercure de France, 1912. 366 p.
1912b JELÍNEK, Hanuš. « La Renaissance tchèque et Jan Neruda ». *MdF*, XXIII^e année, t. 96, n° 355, 1^{er} avril 1912, pp. 514-530.
1921 JELÍNEK, Hanuš. « Lettres tchéco-slovaques ». *MdF*, XXXII^e année, t. 150, n° 558, 15 septembre 1921, pp. 821-828.
1925 JELÍNEK, Hanuš. « Jean Rowalski (1880-1925) ». *Lumír*, 52^e année, n° 7, 29 octobre 1925, pp. 388-390.
1935 JELÍNEK, Hanuš. « Alfred Vallette ». *Lumír*, 62^e année, n° 1, 30 octobre 1935, pp. 71-72.
1947 JELÍNEK, Hanuš. *Zahučaly lesy* [Les Forêts grondèrent]. Prague : F. Borový, 1947. 585 p.
En particulier les chapitres : « Studentská asociace » [L'Association générale des étudiants], pp. 201-218 ; « Pařížské

přednášky » [Conférences parisiennes], pp. 363-385 ; « Náš život v Paříži » [Notre vie à Paris], pp. 386-394 ; « Shledání s Paříží a starými přáteli » [Retrouvailles avec Paris et de vieux amis], pp. 518-527.

LEŠEHRAD, Emanuel

- 1929 LEŠEHRAD, Emanuel. « Jean Rowalski ». *Rozpravy Aventina*. 4^e année, n° 34, mai 1929, pp. 335-336.

ŠALDA, František Xaver

- 1909 ŠALDA, František Xaver. « Panství fráse » [Au royaume de la phrase]. In : *Kritické projevy* [Écrits critiques]. vol. 7, 1908-1909. Prague : Čs. spisovatel, 1953. p. 433 (parution originale *Novina*, 1909).

ŠIMEK, Otokar

- 1938 ŠIMEK, Otokar. « Před čtyřiceti lety a dnes (k šedesátinám Hanuše Jelínka) » [Il y a quarante ans et aujourd'hui (pour les soixante ans de H. Jelínek)]. *Lumír*, 64^e année, n° 9-10, septembre 1938, pp. 497-500.

Études :

BEAUVY, François

- 2004 BEAUVY, François. *Philéas Lebesgue et ses correspondants en France et dans le monde de 1890 à 1958*. Beauvais-Tillé : Ed. Awen, 2004, 674 p.

BROUČEK, Stanislav

- 2000 BROUČEK 2000: BROUČEK, Stanislav. « Město Paříž a český intelektuál na zlomu 19. a 20. století (na příkladu Hanuše Jelínka) » [Paris et l'intellectuel tchèque au tournant des XIX^e et XX^e siècles (sur l'exemple de Hanuš Jelínek)], *Cahiers du CEFRES*, « Slova města », éd. Zdeněk Uherek et Laurent Bazac-Billaud, n° 18, février 2000, pp. 93-107.

KERBELLEC, Philippe G. et CERISIER, Alban (éd.)

- 1997 *Mercure de France. Anthologie (1890-1940)*. Paris : Mercure de France, 1997. 555 p.

LANTOVÁ, Ludmila

- 1993 [L]. « Hanuš Jelínek ». In : *Lexikon české literatury* [Le-

xique de la littérature tchèque]. 2/I. H-J. Forst, Vladimír (ed.). Prague : Academia, 1993, pp. 490-493.

LENDEROVÁ, Milena

1996 LENDEROVÁ, Milena. « České frankofilství jako sociokulturní fenomén » [La Francophilie tchèque comme phénomène socioculturel]. *Český časopis historický*. 94^e année, n° 1, 1996, pp. 66-81.

2000 LENDEROVÁ, Milena. « Francouzská inspirace české kultury » [L'Inspiration française de la culture tchèque]. *Scientific papers of the University of Pardubice. Series C*, sup. 3, 2000, pp. 59-72.

QUIGNARD, Marie-Françoise (dir.)

1995 QUIGNARD, Marie-François. *Le Mercure de France : cent un ans d'édition*. Paris : Bibliothèque nationale de France, 1995. 151 p.

REZNIKOW, Stéphane

2002 REZNIKOW, Stéphane. *Francophilie et identité tchèque (1848-1914)*. Paris : Honoré Champion, 2002. 754 p.

SERVANT, Catherine

2015 SERVANT, Catherine. « Lettres tchèques » dans le *Mercure de France* au tournant des XIX^e et XX^e siècles ». In : Antoine Marès (dir.), *La France et l'Europe centrale. Médiateurs et médiations*. Paris : Presses de l'Institut d'études slaves, 2015, pp. 261-278.

WILFERT-PORTAL, Blaise

2007 WILFERT-PORTAL, Blaise. « Le Critique, la presse et la nation : Remy de Gourmont au *Mercure de France*, 1890-1900 ». *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n° 59, 2007, pp. 281-301.

Annexe :

« Lettres tchèques » et « Lettres tchécoslovaques » par Hanuš Jelínek dans le *Mercure de France*, 1900-1903 et 1921-1933

1900-1903	Hanuš Jelínek (1878-1944), pseudonyme Jean Otokar	5 chroniques	- <i>MdF</i> , XI ^e année, t. 35, n° 128, août 1900, pp. 559-566 - <i>MdF</i> , XII ^e année, t. 37, n° 133, janvier 1901, pp. 275-278 - <i>MdF</i> , XII ^e année, t. 38, n° 138, juin 1901, pp. 847-853 - <i>MdF</i> , XIII ^e année, t. 42, n° 149, mai 1902, pp. 567-571 (appendice de Jules Chopin : « Hanuš Jelínek, La Fin du Carnaval ») - <i>MdF</i> , XIV ^e année, t. 45, n° 157, janvier 1903, pp. 281-285
1921-1933	Hanuš Jelínek (1878-1944)	7 chroniques	« <i>Lettres tchéco-slovaques</i> » : - <i>MdF</i> , XXXII ^e année, t. 150, n° 558, 15 septembre 1921, pp. 821-828 « <i>Lettres tchécoslovaques</i> » : - <i>MdF</i> , XXXIII ^e année, t. 154, n° 568, 15 février 1922, pp. 226-234 - <i>MdF</i> , XXXIV ^e année, t. 161, n° 589, 1 ^{er} janvier 1923, pp. 250-256 - <i>MdF</i> , XXXV ^e année, t. 171, n° 620, 15 avril 1924, pp. 520-529 - <i>MdF</i> , XXXVI ^e année, t. 178, n° 642, 15 mars 1925, pp. 839-847 « <i>Lettres tchèques</i> » : - <i>MdF</i> , XLI ^e année, t. 223, n° 777, 1 ^{er} novembre 1930, pp. 745-753 - <i>MdF</i> , XLIV ^e année, t. 245, n° 843, 1 ^{er} août 1933, pp. 730-739

Začátky Hanuše Jelínka v *Mercure de France*

Cílem tohoto příspěvku je popsat počátky spolupráce Hanuše Jelínka s časopisem a nakladatelstvím *Mercure de France*. V březnu r. 1900 Jelínek publikuje pod pseudonymem Jean Otokar v pařížském časopise svoji první studii „La Poésie moderne tchèque“. Kritik pak jistou dobu vede v *Mercure* rubriku „Lettres tchèques“ (srpen 1900 – únor 1903) – po Alexandru Bačkovském (alias Jean Rowalski)

a před Williamem Ritterem. Raný vznik „Lettres tchèques“ Bačkovského a Jelínka jako výsledek estetické spřízněnosti literární a umělecké *moderny* s některými francouzskými a frankofonními kruhy té doby má zásluhu na tom, že je do české tvorby vtaženo čtenářské publikum významného francouzského periodika. Tyto rubriky mají svoje pevné místo v historii českých snah o získání uznání ve Francii a frankofonním světě.

